

Il y a plusieurs façons pour la Maison de la Culture de s'ouvrir sur la Ville, d'élargir son champ d'action culturelle et de chercher à atteindre un plus large public. Elle va tenter de le faire de deux manières en ces mois de juin et juillet :

— En abordant des problèmes et des milieux qui lui restent trop souvent extérieurs, en choisissant de centrer ses activités du mois de juin sur le thème du sport, en collaboration avec l'Office Municipal des Sports.

— En sortant de ses murs, pour coordonner et animer des activités sur les places, au Centre Ville (place d'Agier) et à Teisseire du 15 juin au 22 juillet.

Dans l'un et l'autre cas, cette démarche d'ouverture a impliqué un effort de concertation que nous avons partiellement mais réellement mené avec les milieux concernés.

Pourquoi un mois du Sport dans une Maison de la Culture ?

On oppose couramment Culture et Sport, « la tête et les jambes » (comme si elles n'allaient pas ensemble) de même que l'on restreint trop aisément le domaine culturel aux œuvres d'art, sous quelque mode d'expression que ce soit. La Maison de la Culture et ses usagers ont déjà fait la preuve que les sciences avaient leur place dans notre action, une place nécessaire à la compréhension active de notre société et donc au développement d'une vie culturelle. Le sport y a lui aussi sa place.

Le sport touche un très grand nombre de gens, à des niveaux de pratique fort divers - de la compétition à... l'assiduité du téléspectateur « fana » de foot ou de rugby. Il les concerne donc très différemment : dans leur activité professionnelle, économique, dans leur vie sociale au sein de l'entreprise, dans leurs loisirs.

Mais le sport laisse aussi beaucoup d'indifférents, d'ignorants, de réfractaires, d'exclus.

L'attitude des uns et des autres n'est pas indépendante des contraintes économiques et sociales, des options politiques, des idéologies implicites ou explicites. Le sport — comme l'action culturelle — n'est pas un terrain neutre, abstrait, à l'abri des réalités sociales. Il fait partie et donc traduit dans ses orientations, ses réussites, ses difficultés, la situation d'ensemble d'une société.

Alors que le rythme actuel de vie et de travail rend encore plus nécessaire la connaissance — et le choix — des possibilités tant physiques que sociales qu'une certaine activité sportive peut ou pourrait offrir, alors que le site de Grenoble et la région offre un cadre privilégié et une invitation permanente à la pratique sportive, sportifs et non sportifs s'ignorent largement.

C'est pourquoi nous avons cherché à leur offrir une occasion prolongée de rencontre, à travers un programme d'activités fort diverses : des manifestations sportives aux initiations et démonstrations, de la pratique directe aux débats, avec les moyens propres à notre équipe et à notre bâtiment mais aussi avec la contribution d'organisations sportives.

Nous ne visons pas à épuiser tous les aspects d'un thème aussi vaste mais plutôt à ouvrir un débat sans prétendre conclure ni apporter des solutions et à cette fin :

— Témoigner de ce qui existe en présentant des activités et une information sur la vie sportive locale, ses conditions, et plus généralement, la situation du sport.

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 49

MENSUEL

JUIN-JUILLET 1973

PRIX : 0,50 F

Vivre dans sa ville



Jeux Olympiques de Grenoble 1968 : le saut au tremplin de Saint-Nizier

(Photo AIGLES)

- Susciter une interrogation, le désir d'une réflexion sur "cet existant" en apportant certains éléments du débat.
- Favoriser la rencontre des sportifs entre eux, des professionnels aux pratiquants occasionnels en passant par les amateurs rompus à telle ou telle discipline.
- Confronter notre pratique artistique et culturelle au monde sportif.
- Et surtout ce que nous estimons être l'objectif majeur pour une Maison de la Culture, provoquer la rencontre entre les initiés et le grand nombre des non pratiquants afin de les aider à resituer les problèmes du sport dans le cadre collectif de la vie quotidienne et du devenir d'une population.

Cette rencontre, l'équipe de la Maison de la Culture a commencé à la vivre pour sa part, et ce fut fort enrichissant, dans la préparation même de ce mois du sport. Elle a été menée en constante collaboration avec diverses collectivités sportives ou socio-éducatives adhérentes à la Maison de la Culture, et principalement avec l'Office Municipal des Sports de Grenoble (O.M.S.), qui ont contribué à la définition des objectifs et apporté des moyens importants pour la réalisation. Nous les en remercions tous. L'O.M.S. en particulier, outre sa participation à la conception et son appui technique, assurera entièrement l'organisation de certaines manifestations hors de la Maison de la Culture. Nous souhaitons qu'à votre tour vous viviez de façon fructueuse cette rencontre dont les « terrains » seront nombreux dans nos murs et en divers lieux de la ville.

Spectacles dans la rue et spectacle de la rue

Pour la seconde année consécutive, après accord avec la Municipalité qui a dégagé des crédits à cet effet, et avec l'aide technique du Théâtre Municipal, la Maison de la Culture va coordonner et animer pendant cinq semaines un programme d'activités, spectacles ou animations, au centre, place d'Agier, et pour la première fois dans un des quartiers de la périphérie, à Teisseire.

Pour beaucoup de non Grenoblois, la route des vacances passe par Grenoble. Et pour beaucoup de Grenoblois, de la mi-juin à la fin juillet, les vacances se préparent ou même se passent à Grenoble : nombreux sont ceux qui ne partiront pas mais qui se sentent en ces jours les plus longs de l'année "vacants" ou du moins plus disponibles à l'événement, à la rencontre, et tout simplement au plaisir de flâner en plein air. C'est donc un temps privilégié, celui d'ailleurs de nombreuses fêtes de quartier, temps où peuvent se rejoindre les spectacles dans la rue et le spectacle familial de la rue.

Si nous nous « transportons » ainsi, avec l'essentiel de nos moyens et de notre équipe de techniciens et animateurs hors de notre Maison, c'est pour tenter de répondre à cette disponibilité, d'offrir à la population sur ses lieux de vie quotidienne et dans un cadre naturel propice à l'échange le visage "spectaculaire", et encore inconnu de beaucoup, de notre action en présentant avec la Comédie des Alpes, les Ballets Blaska, plusieurs groupes grenoblois, régionaux ou venus de plus loin, divers spectacles (théâtre, cinéma, musique, danse...). C'est aussi pour y puiser l'occasion de contacts plus réels, plus directs avec un public qui ne fait pas encore le chemin jusqu'à nous et avec les nombreux animateurs professionnels ou bénévoles des quartiers. Nous nous sommes efforcés de préparer avec eux ce programme et de trouver à nos projets et aux leurs des points de convergence et peut-être les raisons et les moyens d'un travail en commun à poursuivre au delà de ce rendez-vous d'été.



La Comédie des Alpes sur les places en juin 1972

(Photo Jo Genovèse)

Catherine TASCA

L'OFFICE MUNICIPAL DES SPORTS, outre ses charges administratives a une vocation d'animation. Celui de Grenoble tout particulièrement a innové en la matière, et je pense avec assez de réussite, depuis 2 ans. C'est pourquoi depuis novembre 1972 il avait programmé un mois sportif devant rassembler toutes les associations locales dans un cumul de manifestations.

Ainsi lorsqu'au début de l'année Didier Béraud, alors directeur de la Maison de la Culture, sollicitait notre collaboration pour la réalisation d'un mois conçu sur une même idée, nous nous sommes réjouis d'une telle rencontre d'intentions.

Sports et Culture ? pourquoi pas !

Dans la plus grande indépendance idéologique ou politique, sans le moindre intérêt reconnu, mis à part celui du sport, naquit ainsi notre association et le mois de juin sportif.

Compétences administratives d'une part, compétences techniques d'autre part, tout s'est ainsi heureusement amalgamé et complété pour une manifestation populaire d'importance.

Son but ?

Vulgariser la pratique du sport à tous les âges, dans toutes les classes sociales et le démontrer, susciter des vocations sportives.

Pourquoi ?

Réapprendre la vie naturelle et le goût de l'effort physique.

La raison ?

L'actualité, la pratique du sport est devenue une nécessité, voire même une obligation de ce facteur d'équilibre qu'impose le monde moderne. La France n'est plus un pays sportif.

Son objectif ?

Faire savoir et prouver les postulats ci-dessus.

A qui ?

Au « grand public ». A la masse, avertie ou non.

Football

Rencontres extérieures à la Maison de la Culture au Stade Municipal, Football, journée du 2 juin, en nocturne et semi-nocturne :

Ouverture du stade à 16 h 30.

1^{er} Match - sélection cadets : Allier contre Dauphiné (17 h 30).

2^e Match - sélection seniors : Allier contre Dauphiné (19 h 15).

3^e Match - finale pupilles : Coupe Lionel Behr (21 h).

Distribution des coupes, défilé et présentation des 12 équipes de 21 h 50 à 22 h 30.

Cette journée placée dans le Mois du Sport lancé par la Maison de la Culture de Grenoble est patronnée par l'Office Municipal du Sport et organisée par le district du Dauphiné et le F.C.G. (Football).

Un mois du sport



(Photo A.I.G.L.E.S.)

Comment ?

Par l'information auditive et visuelle :

- auditive avec des conférences débats ;
- visuelle par des manifestations et des expositions.

Qui va y participer ?

Tout le monde, acteurs autant que spectateurs. Des champions de renom comme des athlètes anonymes. Des associations très connues comme celles d'entreprises plus modestes. Des jeunes et des moins jeunes, ceux qui voudront s'initier pour la première fois. Ce sera la fête du sport.

Quand et comment interviendra la Culture ?

En tout lieu et moment. Le fait de vouloir connaître ou faire connaître n'est-il pas de la culture ?

Mais principalement au cours de tables rondes où seront démontrés les avantages de la pratique du sport, peut-être aussi ses inconvénients et les moyens de les résoudre.

Les différences essentielles entre la pratique du sport d'entretien et du sport de loisirs, du sport de compétition et du sport d'élite et leurs conséquences.

Les problèmes créés par le sport, tant sur le plan administratif ou social, communal ou gouvernemental, voire même international.

L'influence du sport sur la délinquance juvénile.

Et puis ce sera aussi l'occasion de réunir un mois durant les sportifs de tous ordres, de quelque discipline que ce soit, qui à force de se côtoyer ou s'affronter apprendront à se mieux connaître et à s'apprécier.

Catherine Tasca succédant à Didier Béraud a compris immédiatement l'intérêt d'une telle manifestation en faisant bénéficier les organisateurs de son talent d'administrateur compétent et avisé — sans retenue aucune je l'en remercie vivement au nom de tous les sportifs Grenoblois.

C'est pourquoi je souhaite que toute la population locale, à quelque niveau que ce soit, comprenne l'intérêt que présente le mois de juin sportif, et qu'elle participe activement à toutes nos manifestations.

Ce serait en tous cas le plus bel encouragement à nos efforts.

Et d'avance nous vous en sommes reconnaissants.

Guy DALLUT,
Président de l'O.M.S.

Rencontres de danse

Sous l'égide de la Fédération sportive et culturelle de France, « La Sentinelle des Alpes » de Grenoble organise les championnats fédéraux féminins de gymnastique de danse et grands prix de musique les 29 et 30 juin à la Maison de la Culture.

Cette manifestation se déroulera dans la grande salle et le point culminant en sera le samedi 30 de 16 h à 18 h 30 : les Rencontres de danse des sociétés sélectionnées le vendredi soir et le samedi matin.

L'accès à ces manifestations est naturellement ouvert à tous et libre.

Le sport : un sujet de choix pour le cinéaste

Ce qu'on appelle « le sport » (et qui recouvre aussi bien un phénomène social global que la pratique concrète d'une ou plusieurs « disciplines » et toutes les activités qui en découlent de l'initiation à la compétition en passant par la formation des enseignants, la presse sportive, les pronostics, etc...) a fourni au cinéma quelques sujets de films devenus célèbres ("Tramp, tramp, tramp", "Vive le sport", "Collège", "Gentleman Jim", "La solitude du coureur de fond", "Tokyo Olympiades", "Les dieux du stade", "Cassius le Grand", "Plus dure sera la chute", "This Sporting Life", etc... pour ne citer, pêle-mêle, que quelques-uns des plus connus).

"Le Sport" est en effet un sujet de choix pour le cinéaste comme pour l'écrivain, le peintre, le sculpteur, le photographe, le mime... etc... puisqu'il allie le spectaculaire du geste, de l'attitude, du mouvement au ressort dramatique du suspense et suscite la réflexion philosophique et morale.

Comment, d'ailleurs, le cinéma occidental aurait-il pu se désintéresser d'une activité sociale aussi populaire alors qu'il ne garantit et ne développe sa prospérité qu'en touchant le plus vaste public ? C'est ainsi que dès les débuts du cinéma on a pu voir le burlesque s'emparer du sport et populariser les images de Lloyd, Langdon, Chaplin, Keaton (et bien d'autres !) en culottes courtes, s'essayant avec plus ou moins de bonheur à la course à pied, au saut, à l'escalade et au plongeon, souvent au détriment du style académique mais pour la plus grande joie des spectateurs. En outre, les lieux sportifs sont aussi, comme les autres, les théâtres d'aventures sentimentales et de drames qui alimentent une bonne part de la production cinématographique et l'on a vu un grand nombre d'histoires à l'eau de rose et de "mélos" ayant le sport pour toile de fond. Puis, les temps ont changé, la vie, les idées, les mœurs ont été transformés par les guerres, "les conflits sociaux", les progrès techniques et scientifiques et le développement des moyens de communication de masse. Les professionnels qui dirigent le cinéma ont dû affronter la concurrence sévère de la télévision, faire des concessions pour arracher les spectateurs à leur petit écran, ne plus respecter les anciens tabous (sexe, violence,

politique) et prendre en compte les nouvelles formes cinématographiques qui apparaissent "en-dehors du système", parler de la vie de tous les jours, de personnes ordinaires, des bonheurs et des malheurs quotidiens en utilisant les techniques du cinéma direct, du reportage, du montage de documents, etc...

Désormais promu au statut de miroir, sensé refléter mécaniquement la réalité, le cinéma de chez nous a été progressivement contraint de montrer le retentissement au niveau du sport des antagonismes sociaux qui se développent sur tous les terrains (sans jeu de mots). Et ce furent des films comme ceux de W. Klein "Cassius le Grand" en 1964, où le combat est investi d'une valeur symbolique : celle de la lutte contre le représentant (bien que noir) de l'ennemi de race (pour ne pas dire de classe) ; de Lelouch ou d'Ertaud sur les Jeux Olympiques de Grenoble, où l'affrontement des équipes de hockey tchèque et soviétique était perçu — sinon donné — dans le contexte de 1968, comme politique ; des Jeux Olympiques de Mexico avec le poing levé des champions noirs qui renvoyait à la lutte du Black Panther Party ; enfin, le court-métrage : "La mort d'un homme sandwich", présenté au festival de Grenoble l'an dernier qui, à l'occasion d'un reportage sur les obsèques du champion du monde cycliste, le belge Jean-Pierre Monséré, dévoile les mécanismes d'asservissements des sportifs professionnels aux milieux d'affaires avec la complicité du pouvoir politique.

Dans le même temps, que se passait-il dans la vie sportive internationale ? En moins d'un an le mythe de l'idéal olympique volait en éclat (Jeux Olympiques de Munich), les stades étaient déserts par suite des grèves des footballeurs, des scandales relatifs à des détournements de fonds éclataient dans certains clubs, l'équipe de France de ski était suspendue, avec l'accord du ministère de tutelle, télévision et dirigeants des sports éprouvaient toutes les peines du monde à s'accorder sur l'opportunité de retransmettre des matches qui monteraient des maillots couverts de publicité (alors que depuis longtemps les stades en sont envahis comme on peut le voir... à la télévision ! sans parler du ski, du cyclisme, etc...). La rencontre historique de Mao-Tsé-Toung et de Nixon était spectaculairement précédée d'une compé-

titon de tennis de table qui hissait le ping-pong au sommet du mâât diplomatique !

Voilà qui confirme amplement que "le sport" — ou l'idée qu'on s'en fait — a bien changé.

Le cinéma devrait nous aider à réfléchir à cette évolution. Malheureusement, il n'y a guère de films — à ma connaissance — qui exposent correctement tous ces problèmes. "La mort d'un homme sandwich" peut être néanmoins fort utile. C'est pourquoi nous nous proposons, après l'avoir projeté à la Maison de la Culture, de le mettre à la disposition des collectivités du 6 au 20 juin. Ensuite, nous programmerons différents films documentaires, qui n'ont pas pour objet de vanter les avantages de la pratique de telle ou telle discipline particulière (il y en a beaucoup trop, le mois n'y suffirait pas, et nous ne voulons pas nous substituer au travail des fédérations (1), mais qui envisagent "le sport" sous l'angle sociologique ou qui embrassent le phénomène sportif dans son ensemble.

Les burlesques ont été également retenus pour des projections sur des places de Grenoble, dans le cadre de l'activité hors nos murs prévue également de la mi-juin à la fin juillet.

Enfin, une expérience de projection "non stop" de films amateurs, réalisés par les cinéastes, les dirigeants de club, les supporters ou les sportifs de la région, sera tentée lors de la kermesse du Sport à la Maison de la Culture, le 16 juin de 15 h à 18 h et le 17 juin de 16 h à 18 h. Elle se déroulera dans la salle de réunion n° 2, au rez-de-chaussée, où tous les cinéastes locaux pourront apporter leurs films en 8 mm, super 8 ou 16 mm, traitant du sport, pour une ou plusieurs projections publiques, en fonction du nombre de films et dans l'ordre de leur inscription.

A. T.

(1) Les films techniques fournis par les Fédérations seront proposés aux M.J.C. et aux Maisons de l'Enfance pour leur projection dans ces collectivités.

Une exposition sur les Jeux Olympiques 1968 à Grenoble

A partir d'une centaine de documents dus à l'obligeance de l'Agence A.I.G.L.E.S. et de « Photopress » que je tiens à remercier au passage, j'ai tenté d'évoquer, au travers d'agrandissements photographiques en couleurs, les grands moments de ces Jeux d'Hiver qui, rappelons-le, coïncidaient à trois jours près avec l'ouverture de notre Maison.

Jean-Claude Killy, les sœurs Goitschel, Protopopoff, les déchainées de hockey, les descentes mémorables et dangereuses de bob, les sauts de St-Nizier, la « solitude des coureurs de fond », etc... autant d'événements déjà anciens et pourtant si proches, que la photo nous restitue avec précision, poésie ou insolite.

La position privilégiée des reporters, auteurs de ces documents, nous permet de mieux voir, de mieux comprendre. On est au cœur de la lutte qui oppose les équipes de hockey, en haut du tremplin quand le sauteur, le cœur serré va se lancer dans un vol vertigineux, au départ de Killy dans la descente non-stop au moment, où s'arrachant littéralement du sol, il gagne les quelques millièmes de seconde qui le consacreront grand vainqueur.

Cette exposition, absolument inédite, durera jusqu'en juillet.

Ph. N.

Un mois du sport

Kermesse sportive

PENDANT deux jours, les 16 et 17 juin, halls et salles de la Maison de la Culture seront à la disposition de tous ceux qui sont concernés par le sport. Les sportifs bien sûr, mais aussi les non-sportifs, tous ceux que la curiosité, l'intérêt ou les loisirs conduisent à s'intéresser au sport, de près ou de loin.

Cette fête du sport, c'est avant tout celle d'un public qui pourra s'informer des initiatives qui fleurissent ici et là, mais aussi un public qui aura ainsi l'occasion de s'initier en pratiquant, afin de revenir aux sources du sport : le JEU. Un jeu sans contraintes, accessible à tous, jeunes et adultes, personnes âgées et aussi handicapés.

Au moment où nous imprimons ce journal, nous ne pouvons annoncer tout ce qui sera possible au cours de ces deux journées. Si déjà des initiatives, des idées sont proposées, nous sommes convaincus que d'autres vont naître d'ici le 16 juin. Et pour notre part, nous sommes décidés à favoriser et à encourager la participation effective de tous ceux qui le désirent. En particulier, il serait intéressant que les collectivités, les clubs divers qui consacrent une part de leurs activités au sport, puissent s'exprimer à cette occasion. Les murs de la Maison de la Culture sont

à leur disposition, chaque groupe pouvant présenter un panneau sur lequel il dirait en quelques mots, quelques chiffres, quelques photos, ce qu'il réalise, modestement parfois, mais qui a beaucoup d'importance et qui demande à être connu. Une foire aux livres traitant du sport sera ouverte à l'intérieur de la Maison.

Tout au long du mois il est déjà prévu de l'initiation au tennis de table et les 16 et 17, le tournoi du débutant. Seront présentés du matériel (ski - aviron), un panneau sur les activités des personnes âgées, des démonstrations par des handicapés suivies d'un débat ; d'autres activités comme le judo et l'escrime, ainsi que la projection — en non-stop — de films réalisés par des clubs de la région. Autour de la Maison, voitures de courses et motos, mais aussi possibilité de « jouer » au volley-ball et à la pétanque.

Mais nous le répétons, d'autres possibilités existent, il suffit de prendre contact avec les animateurs de la Maison, pour que toutes portes ouvertes, au cours de ces deux journées, une véritable occasion de rencontre, de dialogue et d'échange, puisse exister... et se poursuivre.

M. J.

Les tables rondes du mois du sport

FAISONS DU SPORT. Voilà notre mot d'ordre du mois de juin.

Facile à dire.

Pas facile à faire.

Aussi avons-nous pensé qu'il n'était pas possible de montrer le sport sans essayer d'amorcer une réflexion sur sa place et son rôle dans notre Société. D'où l'idée d'organiser 4 tables rondes.

L'une, « le Sport et l'Enfant » devrait nous permettre d'aborder l'initiation sportive de l'enfant aussi bien à l'école, dans un club, que dans son quartier. M. Mérand, professeur à l'Ecole normale supérieure d'éducation physique l'animerait.

Une autre « Sport et vie quotidienne en France » a l'ambition de traiter des relations du sport et du travail, du sport et des loisirs et des possibilités que chacun a — ou n'a pas — de pratiquer une activité sportive, quels que soient sa situation sociale ou son âge. Sa direction a été confiée à M. Jean Paulhac, enseignant à l'Université de Tours et auteur d'un ouvrage récemment paru sur le thème : « Sport et Société ».

Enfin nous avons voulu nous évader de la pratique sportive elle-même pour nous pencher sur les relations existant entre le sport et la création artistique que ce soit au

niveau de l'expression corporelle du comédien ou du danseur. M. Lecoq, directeur d'une école de mimes animerait ce débat auquel le titre « Sport et Théâtre » a été donné.

Enfin le sport, dans sa pratique collective est indissociable d'un environnement humain d'où l'idée de mettre l'accent sur les retombées économiques et sociales du développement des sports de montagne dans la région Rhône-Alpes : ce sera là le thème de la quatrième table ronde, animée par M. Préau, professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble.

Voilà notre choix. Il n'est certes pas exhaustif. Nous espérons cependant qu'autour des thèmes retenus, beaucoup de choses puissent être abordées et dites.

J. L.

Initiation au tennis de table

Du 1^{er} au 30 juin, de 14 à 20 heures, dans le foyer de la Maison de la Culture, un moniteur sera à la disposition du public.

Explications, démonstrations, en un mot, initiation au tennis de table et pratique immédiate grâce aux conseils d'un moniteur. Il y aura bien sûr des tables de tennis, mais aussi un robot, avec lequel vous pourrez jouer, qui vous renverra la balle et avec lequel vous aurez la possibilité de graduer les difficultés.

Ces activités commenceront dès le 1^{er} juin à 20 heures avec une démonstration de caractère compétition, suivie d'une conférence débat à 21 heures.

Les 16 et 17 juin « Tournoi du débutant », auquel ne pourront participer que des non-licenciés. Pour ces néophytes du tennis de table, coupes et médailles à profusion, en plus de la joie d'apprendre et de jouer.

Des activités tennis de table dans le cadre de l'initiation, auront aussi lieu en liaison avec les Maisons de l'Enfance.



Sport pour le 3^e âge

(Photo A.I.G.L.E.S.)

Sports de salle

De véritables rencontres sportives auront lieu au cours de ce mois à l'intérieur de la Maison de la Culture.

Deux objectifs à ces rencontres, d'une part l'aspect « démonstration », par ailleurs, afin que l'intérêt de JEU soit renforcé, il y aura compétition véritable.

C'est ainsi qu'on pourra voir :

— le 7, dans le théâtre mobile : **Gymnastique, Judo, Lutte**, avec à partir de 17 h 30 des démonstrations et à 20 h 45 des rencontres ;

— le 13, dans le théâtre mobile : **Escrime**, avec à partir de 17 h des démonstrations et à 20 h 45 des rencontres ;

— le 26, dans la grande salle, à 20 h 45 : **Basket** avec un match de minimes, un match entre handicapés, un match de cadettes, puis la projection d'un film sur le basket.

L'entrée est libre. Ainsi, pour quelques heures, théâtre et musique, laisseront les planches à des acteurs d'un autre ordre, mais qui exprimeront aussi à travers le mouvement et l'affrontement, les choses de la VIE.

Calendrier (sous réserve de modifications)

A LA MAISON DE LA CULTURE

VENDREDI 1^{er} JUIN, foyer ou salle télé :

à 20 h : **DEMONSTRATION TENNIS DE TABLE**

à 21 h : **TABLE RONDE (TENNIS DE TABLE)**

MARDI 5 JUIN, petite salle, à 20 h 45 : **CINEMA**

MERCREDI 6 JUIN, petite salle, à 20 h 45 : **TABLE RONDE (SPORT ET THEATRE)**

JEUDI 7 JUIN, théâtre mobile : **GYMNASTIQUE - JUDO - LUTTE**

à 17 h 30 : **DEMONSTRATIONS** - à 20 h 45 : **RENCONTRES**

VENDREDI 8 JUIN, petite salle, à 20 h 45 : **CINEMA**

SAMEDI 9 JUIN, petite salle, à 17 h 30 et 20 h 45 : **CINEMA**

MARDI 12 JUIN, petite salle :

à 20 h 45 : **TABLE RONDE (LE SPORT ET L'ENFANT)**

MERCREDI 13 JUIN, théâtre mobile : **ESCRIME**

à partir de 17 h : **DEMONSTRATIONS** - à 20 h 45 : **RENCONTRES**

JEUDI 14 JUIN, à 20 h 45 : **CINEMA**

VENDREDI 15 JUIN, petite salle :

à 20 h 45 : **TABLE RONDE (SPORT ET VIE QUOTIDIENNE EN FRANCE)**

SAMEDI 16 JUIN, de 11 h à 23 h : **KERMESSE DU SPORT**

DIMANCHE 17 JUIN, de 11 h à 19 h : **KERMESSE DU SPORT**

MERCREDI 20 JUIN, grande salle, à 17 h 30 et 20 h 45 : **CINEMA**

VENDREDI 22 JUIN, petite salle :

à 20 h 45 : **TABLE RONDE (SPORT DE MONTAGNE ET ECONOMIE REGIONALE)**

SAMEDI 23 JUIN, grande salle, à 17 h 30 et 20 h 45 : **CINEMA**

MARDI 26 JUIN, grande salle, à 20 h 45 : **BASKET (MATCHES ET FILM)**

Du 30 mai au 20 juillet : **EXPOSITION SUR LES JEUX OLYMPIQUES 1968 A GRENOBLE**

MERCREDI 27 JUIN, petite salle, à 17 h 30 et 20 h 45 : **CINEMA**

SAMEDI 30 JUIN, grande salle, de 16 h à 18 h 30 : **RENCONTRES DE DANSE**

A L'EXTERIEUR

SAMEDI 2 JUIN, stade municipal, de 16 h 30 à 22 h 30 : **TOURNOI DE FOOTBALL**

DIMANCHE 3 JUIN, Office Municipal des Sports

départ de 8 h à 9 h : **RALLYE SURPRISE**

MERCREDI 6 JUIN :

Maisons de l'Enfance : **RENCONTRES SPORTIVES**

SAMEDI 9 JUIN :

piscine municipale :

de 15 h à 17 h : **INITIATION AU PLONGEON**

SAMEDI 16 JUIN :

piscine municipale :

de 14 h à 17 h : **MATCH WATER-POLO - NATATION - PLONGEON**

stade municipal :

à 20 h : **FETE DE L'OFFICE MUNICIPAL DES SPORTS**

SAMEDI 23 JUIN :

à 14 h : **GENTLEMAN-CYCLISTE**

départ : Gières - arrivée : Maison de la Culture.

tout l'après-midi : **DEMONSTRATION AVIRON SUR L'ISERE**

(OPERATION PORTES OUVERTES DU LOCAL QUAI JONGKIND)

entre hôpital et pont de la Porte de France.

DIMANCHE 24 JUIN, à 19 h : **BREVET DU JEUNE CYCLISTE**

autour de la Maison de la Culture.

La ville en fête

Le Théâtre du Beffroy et ses marottes



(Photo X)

"Carole dans la forêt merveilleuse"

Carole, dans les rues de son village, sauve un jour la vie à un chat : « Pierre le chat ». Celui-ci la récompense en lui indiquant le passage secret qui mène dans la forêt merveilleuse : pays des chats et des lutins.

LA FORET - Carole fait la connaissance de trois lutins : Poil de Carotte, Asperge et Citrouille. Mais cette forêt est habitée par un mauvais roi : le roi Babu qui, avec l'aide de son sorcier Grrr et de son guerrier Wouaou enferme tous les chats dans de petites cages...

Carole étant une amie des chats sera, elle aussi, ensorcelée par ces méchants personnages.

C'est avec l'aide de Boubou, le hibou fou, et de ses amis les lutins qu'elle aura gain de cause.

Spectacle pour enfants de 4 à 11 ans, d'une durée d'une heure environ. Il met en scène 13 marottes manipulées par quatre comédiens.

"Eric et Coccinelle"

Un petit garçon, Eric, s'est lié d'amitié avec une coccinelle. Ils sont inséparables. Ils jouent avec une petite fusée et visitent des planètes. Ce jeu dans l'imagination des enfants devient réalité.

VOYAGE - En scène passe une fusée emportant Eric et Coccinelle. Ils arrivent sur la planète *des Notes de Musique*, puis sur celle *des Bonbons*.

Spectacle pour enfants de 4 à 11 ans, d'une durée variant de 45 à 55 minutes. Il met en scène 17 marottes plus les accessoires.

Laurentino

NE en Galice, Espagne, âgé de 24 ans, auteur-compositeur-interprète.

Etudie les Beaux-Arts à Madrid, puis en septembre 1971, poussé par un besoin plus fort de communications et de contacts vrais, prend sa guitare, et quitte l'Espagne pour la France, reste dans la région de Toulouse, où, au bout de six mois, il est reconnu comme le plus intéressant chanteur de langue espagnole de la nouvelle génération.

Le répertoire qu'il interprète se compose de 70 chansons, dont il a écrit la musique sur des poèmes de Pablo Neruda (Prix Nobel 1971), Rafael Alberti, Pierre Burglin, et de lui-même.

A Toulouse, on a pu le voir d'octobre 1971 à mai 1972, au Centre Culturel de la Ville, Palais des Sports, Théâtre du Taur, Université, Cave Poésie, et dans différentes Maisons de Jeunes et de la Culture de Toulouse et des environs.

Plusieurs émissions à l'O.R.T.F., sous la direction de Claude Stéphane.



(Photo X)

« LAURENTINO, c'est un cri dans le désert de la civilisation, c'est un rayon de lumière dans les ténèbres de l'égoïsme, c'est une main qui se tend pour semer l'amitié. Pour que tous puissent un jour la moissonner ensemble. Si cela est intéressant en soi, le point capital du récit ne réside cependant point là, mais dans l'interprétation de Laurentino, c'est-à-dire dans la voix et dans la guitare. Laurentino connaît la guitare comme peut la connaître un concertiste. La construction des pièces est aussi remarquable et les harmonies contemporaines (parfois un pop discret) fusionnent avec des soutènements rythmiques de danses traditionnelles. »

Claude de Breuille, « La Croix du Midi »

Grenoble son histoire et sa vie par le Théâtre Action

P OURSUIVANT le travail d'implantation dans la cité qu'il a engagé depuis deux ans, le THEATRE ACTION participe cette année à l'Animation des Places de Grenoble, par la réalisation sur la place d'Agier d'un grand spectacle de jeu dramatique sur le thème : Grenoble, son histoire et sa vie. Ceci à partir d'une enquête active dans les quartiers, et donc de documents, de témoignages fournis par la population elle-même.

Les objectifs de ce projet sont de plusieurs ordres :

- permettre d'abord à la population d'être active dans l'animation des places ;
- permettre à l'intérieur de cette animation une meilleure appréhension de la cité, une connaissance plus approfondie de son passé, de son actualité, une prise en charge, par les participants et les spectateurs, du lieu où ils vivent, une prise de possession de son histoire et de son présent ;
- faire intervenir dans cette animation un nombre important de personnes de cette ville, afin d'en faire le résultat d'une vie et d'un travail collectifs.

Le travail se déroulera de la manière suivante :

- cinq jours d'enquêtes, de rencontres, dans les quartiers de Grenoble et de travail au local du THEATRE ACTION, 54, rue Saint-Laurent ;
- durant les cinq jours précédant la représentation, des répétitions publiques auront lieu sur la place d'Agier ;
- représentation du jeu dramatique le 10 juillet au soir.

Pour réaliser ce projet, le THEATRE ACTION organise un stage ouvert de jeu dramatique du 1^{er} au 10 juillet 1973.

Ce stage comprendra un travail de formation aux pratiques d'animation et à l'expression globale et plus précisément aux moyens d'expression suivants :

- expression orale : invention d'histoires, de scénarios...
- jeu dramatique : improvisation et structuration...
- invention de chansons, recherche de matériaux sonores...
- expression écrite : textes, poèmes, annonces...
- expression plastique : formation à la sculpture sur plâtre, fabrication de grosses têtes.

Ce stage s'adresse aux enseignants — professeurs de toutes matières, instituteurs.... —, aux éducateurs, aux animateurs et à toute personne intéressée.

L'équipe d'animation du stage est celle du THEATRE ACTION, à laquelle viendront s'ajouter une animatrice musicale, une animatrice d'arts plastiques (ayant travaillé avec la troupe américaine Bread and Puppet), un comédien animateur de la région parisienne.

Le nombre de places s'élève à 50. Le stage se déroulera au local rue Saint-Laurent et sur les places de Grenoble.

Toutes les personnes susceptibles d'apporter des documents, des témoignages, de participer au travail seront les bienvenues.

Pour les inscriptions et pour tous renseignements, s'adresser à THEATRE ACTION, 54, rue Saint-Laurent, 38000 Grenoble.

Danse Théâtre Expérience

LE DANSE-THEATRE-EXPERIENCE a été créé à Paris en 1971 par des danseurs de formation et de nationalités diverses. Ils se sont réunis autour de Susan Buirge, danseuse et chorégraphe américaine de l'Alwin Nikolais Dance Theatre.

Problèmes matériels et travail administratif sont partagés d'une façon collective entre les danseurs, de même que la création d'événements de danse théâtre.

Le groupe propose d'explorer la danse en tant que moyen de communication unifiant corps et esprit. Avec la conscience de l'espace, du temps, de la forme et des énergies, les lieux et les thèmes choisis prennent vie. L'expérimentation amène à créer des événements spécialement conçus pour les écoles, forêts, rues et théâtres.

Les membres du DANSE-THEATRE-EXPERIENCE sont : Colette Blanchet, Susan Buirge, Martine Corroller, Francoise Ferly, Joanne Foresta, Christine Gérard, Michala Marcus, Josiane Rivoire, Alejandro Witman, Edwige Wood.

Danse dans la rue

Cinq danseuses habillées de vêtements quotidiens de couleurs vives avancent lentement, sautent, tombent, tendent les mains... c'est une chorégraphie avec une structure simple qui permet aux danseurs de faire évoluer l'événement selon le public et le lieu. L'espace, les énergies, la forme et le temps de la rue se juxtaposent à l'espace, les énergies, la forme et le temps de la danse. Le souvenir de la danse est la situation de la rue.

Durée : 20 minutes, plus entretien avec le public.

Chorégraphie collective du Danse-Théâtre-Expérience.

Lieu : la rue, sur les trottoirs.

La Comédie des Alpes et les Ballets Blaska

LA COMEDIE DES ALPES et les BALLETS FELIX BLASKA seront naturellement associés à l'opération « la Ville en fête », l'une en présentant deux des trois comédies de Slawomir Mrozek : « En pleine mer » et « Bertrand », les autres en offrant une partie importante de leur spectacle.

Nous avons déjà longuement parlé dans nos colonnes de ces deux productions (« Rouge et Noir » d'octobre et décembre 1972, mars et mai 1973), aussi n'est-il pas nécessaire d'y revenir aujourd'hui.

programme des mois de juin-juillet 1973

théâtre

VENDREDI 1^{er} JUIN A 20 H 45, SAMEDI 2 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

LA COMEDIE DES ALPES PRESENTE

3 COMEDIES de Slawomir MROZEK

< EN PLEINE MER >, < BERTRAND >, < STRIP TEASE >

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MARDI 12 JUIN, MERCREDI 13 A 20 H 45, JEUDI 14 A 14 H 30 ET 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DE NICE DANS

**Il était une fois... L'ECOLE
et LA CRITIQUE de L'ECOLE DES FEMMES de MOLIERE**

MISE EN SCENE : GABRIEL MONNET

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

JEUDI 21 JUIN, VENDREDI 22 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DES JEUNES ANNEES DANS

LE ROSSIGNOL ET L'OISEAU MECANIQUE

UN JEU D'IMAGES ET DE THEATRE POUR ENFANTS DE 5 A 9 ANS

MISE EN SCENE : MAURICE YENDT

PLACES : 4 F (3 F POUR GROUPES D'AU MOINS 25 PERSONNES)

musique

VENDREDI 1^{er} JUIN A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

EN COLLABORATION AVEC L'ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE

CONCERT de MUSIQUE de CHAMBRE

AVEC FLORA ELPHEGE, VIOLON - BERNADETTE REHAK, PIANO

ENSEMBLE D'INSTRUMENTS A VENT - DIRECTION : MAX COSTE

CEUVRES DE BERG, WEBERN, SCHOENBERG, WEILL, LEIBOWITZ

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 6 JUIN, JEUDI 8 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

WOZZECK

OPERA EN DEUX ACTES D'ALBAN BERG

D'APRES GEORG BUCHNER - VERSION FRANÇAISE D'ANTOINE GOLEA - PRODUCTION DE L'OPERA DE LYON

MISE EN SCENE : LOUIS ERLO - DECORS ET COSTUMES : JACQUES RAPP - DIRECTION MUSICALE : THEODOR GUSCHLBAUER

AVEC DANS LES PRINCIPAUX ROLES : DANY BARRAUD, EMMY GREGER, CHRISTOS GRIGORIOU, GUY CHAUVET,

MICHEL CADIOU, JOSE DENISTY, JEAN BRUN, MICHEL LECOCQ

CHEFS DE CHANTS : GERMAINE BOULARD, SERGE VOSKERTCHIAN - CHŒURS DE L'OPERA DE LYON - ORCHESTRE DE LYON

COLLECTIVITES : 11 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 14 F - NON-ADHERENTS : 19 F

VENDREDI 15 JUIN A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

DIRECTION : ANDRE LODEON - SOLISTE : FREDERIC LODEON

CHORALE DU CONSERVATOIRE - DIRECTION : PHILIPPE LUZIGNANT

ROMEO ET JULIETTE (TCHAIKOWSKI) - CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE (SCHUMANN) -

PSALMUS HUNGARICUS (KODALY)

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

DU 27 JUIN AU 5 JUILLET AU MUSEE DAUPHINOIS

**SOIREEES MUSICALES
DE SAINTE-MARIE-D'EN-HAUT**

(VOIR AFFICHE SPECIALE)

DU 1^{er} AU 30 JUIN (EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE MUNICIPAL DES SPORTS)

MOIS DU SPORT

SPORTS DE SALLE, SPORTS DE PLEIN AIR, EXPOSITION, MUR D'IMAGES, CINEMA, TABLES RONDES ET DEBATS,
KERMESSE DU SPORT (VOIR CALENDRIER SPECIAL)

DU 15 JUIN AU 21 JUILLET

LA VILLE EN FETE

ANIMATION DES PLACES DU CENTRE VILLE ET TEISSEIRE :

DANSE, MUSIQUE, VARIETES, BALS, THEATRE, MARIONNETTES, CINEMA (ENTREE LIBRE ET GRATUITE)

VOIR CALENDRIER SPECIAL

Molière de plus en plus vivant

SUR un thème de boulevard — une histoire de cocu fort connue — la partition du vieux Molière secouait tous les cocotiers de son temps : l'autorité, la propriété, le mariage, l'éducation, la religion, la loi, l'argent, l'amour, l'amitié, la sottise, le hasard, le langage... et le théâtre !

Ce temps-là était pourtant (faut-il le rappeler) celui du pouvoir absolu du monarque sur l'auteur et de l'homme sur l'homme.

Il y a belle lurette que la géniale turbulence se trouve rangée au grenier des gentillesse culturelles, dans le coin des gadgets de papa...

Périodiquement, il est de bon goût de dépoussiérer cet attirail et de le descendre au rez-de-chaussée. Les enfants s'en amusent. Le cercle de famille applaudit. Une larme s'allume dans le regard des vieux.

Les mémoires, les commentaires, les jugements croisent dans l'air avec l'indifférence, avec l'oubli, avec les signes du présent... Une théâtralité invisible et multiple s'insinue dans celle de l'ouvrage.

On peut ainsi rêver d'une pratique scénique capable d'assumer l'une et l'autre, et de conjuguer simultanément tous les temps... Et pourquoi pas, demain, d'une pratique de l'existence...

« Nous aborderons tous une mémoire nouvelle... » disait ELUARD...

En attendant, et alors que notre bonne conscience et notre soi-disant sens de l'histoire nous invitent à célébrer l'année Molière, je veux essayer de montrer ce qu'il advient d'une œuvre du passé, aux yeux et aux oreilles d'un monde attentif à son âge ».

Telles étaient les réflexions de Gabriel Monnet, abordant en juillet dernier, la mise en scène de ce spectacle.

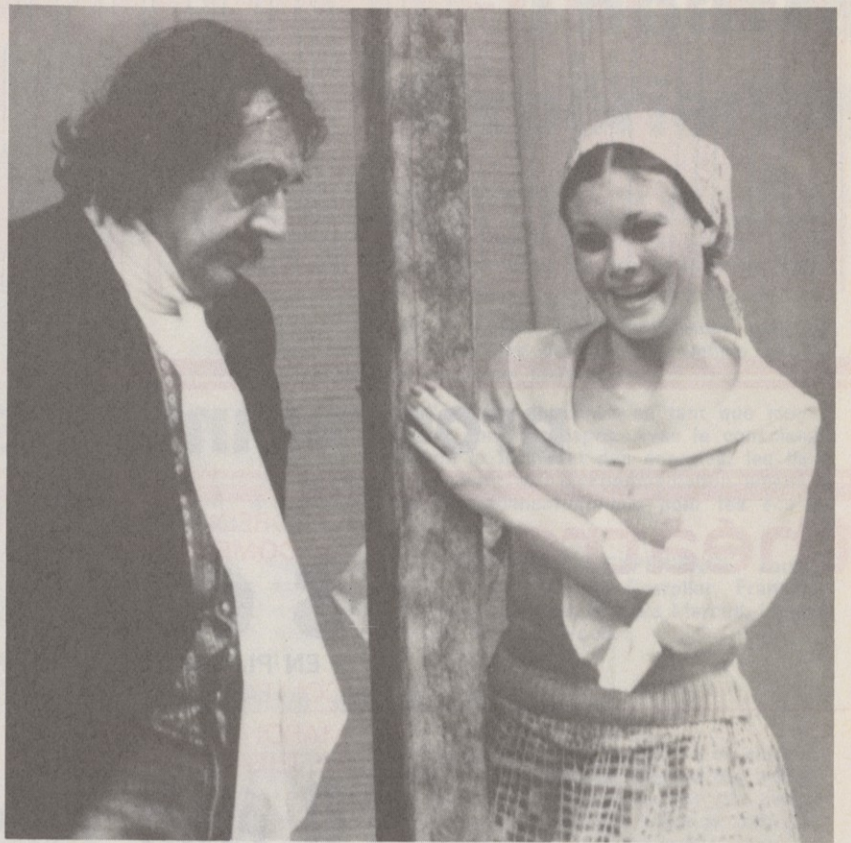
Le résultat le plus évident de son travail et de celui de ses comédiens est de nous montrer une ECOLE DES FEMMES actuelle, moderne, anachronique, évoluant dans un univers délivré de l'emprise du temps, où les hommes sont bien les mêmes, avec leurs désirs, leurs espoirs, leurs angoisses, leur humour, leur folie. Si Arnolphe, Agnès et Horace nous touchent aujourd'hui, s'ils nous paraissent proches et bien vivants, c'est parce que l'essentielle condition humaine demeure fondamentalement inchangée.

Il y a plus.

En introduisant « La Critique de l'Ecole des Femmes » dans « L'Ecole des Femmes » même, en deux temps, et sans interruption de l'une à l'autre, Gabriel Monnet est parvenu à rendre évidente et inguérissable l'ambiguïté de la fonction du comédien. Il s'agit aujourd'hui, nous dira-t-on peut-être, d'une banalité. Voire, mais admettons. Ce qui n'était pas banal, en revanche, c'était de montrer, avec cette tranquille assurance, que Molière souffrait déjà de cette ambiguïté. « La Critique de l'Ecole des Femmes » est un texte "universitaire", que l'on étudie en classe et que personne ne joue jamais. Quelle erreur ! Confrontée à l'œuvre qui lui a donné naissance, cette pièce révèle une inquiétude profonde, comme le ferait une blessure mise à vif.

On voit qu'il n'est plus exactement question de « dépoussiérer les classiques », comme le prétend une expression à la mode. C'est qu'il n'y avait pas de poussière.

Il y avait seulement un sang paresseux qui, petit à petit, s'était mis à couler moins vite dans les veines. Il a suffi à Gabriel Monnet de lui communiquer un peu de sa chaleur, de son enthousiasme et de son amitié pour que nous retrouvions un Molière de plus en plus vivant.



Gabriel Monnet (Arnolphe) et Christine Verger (Agnès)

Le Théâtre de Nice

CENTRE NATIONAL NICE COTE D'AZUR
DIRECTION GABRIEL MONNET

PRESENTE :

IL ETAIT UNE FOIS...

L'ECOLE DES FEMMES

ET

LA CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES

de MOLIERE

éléments de décors et de costumes
d'André Acquart

musique de scène et chanson
de Jean-Claude Monnet

mise en scène de Gabriel Monnet,
assisté de François Voisin

DISTRIBUTION

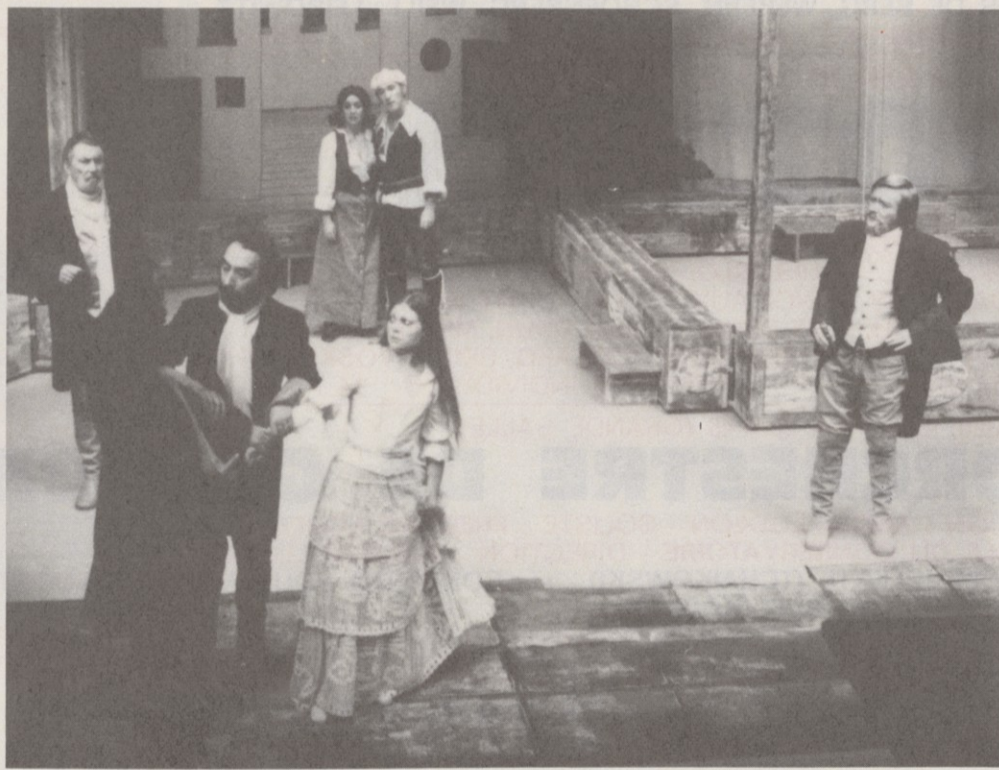
ARNOLPHE
AGNES
HORACE
ALAIN
GHERGETTE
CHRYSALDE
ENRIQUE
ORONTE
LE NOTAIRE

Gabriel Monnet
Christine Verger
Pierre Maxence
Henri Massadau
Jacqueline Després
Jean-Jacques Delbo
François Voisin
Robert Condamin
Gaston Joly
Jacqueline Scalabrini

DORANTE
URANIE
LE MARQUIS
GALOPIN
ELISE
LYSIDAS

CLIMENE

avec les voix de Louis Jovet et Dominique Blanchard



(Photos X)

L'Ecole des Femmes

Représentée à Paris le 29 décembre 1662. Arnolphe, vieux célibataire endurci, a élevé une jeune fille de condition modeste, Agnès, et l'a laissée dans l'ignorance la plus complète du monde et de la vie, pour s'en faire une épouse sûre. De retour à la maison, après une brève absence, il apprend que l'innocente a été courtisée par un jeune homme et qu'elle l'a même reçu à la maison. Atterré, Arnolphe lui fait valoir qu'une telle intimité n'est admise qu'entre mari et femme. Agnès lui demande alors candidement d'épouser le jeune homme. Horace, le soupillant, ignorant qu'Arnolphe est le tuteur de la jeune fille, vient de lui confier toute son aventure dans ses moindres détails. Agnès, avec une candeur pleine de ruse, déjouera toutes les mesures dont l'entoure Arnolphe.

« L'Ecole des femmes » est le premier grand chef-d'œuvre de Molière : l'auteur y affirme, simplement et avec luminosité, son idéal artistique et sa conception de la vie. Dès les premières représentations, une âpre critique se déchâna : rivaux jaloux, mondains offusqués, dévots hypocrites attaquèrent la pièce. Tout ceci ne servit qu'à mettre en valeur l'heureuse nouveauté de l'œuvre. Ce fut une véritable querelle littéraire : certains accusèrent Molière d'avoir manqué aux règles classiques du drame, ou encore d'avoir fait un plagiat (l'intrigue, on le sait, est empruntée à une nouvelle de l'Italien Straparole, que Scarron avait lui-même aussi reprise); d'autres lui reprochèrent certaines équivoques et notamment ne comprirent pas tout ce qu'avait de tragique et de profondément humain le personnage d'Arnolphe. Molière devait répondre à toutes ces critiques en écrivant « la Critique de l'Ecole des femmes ».

La Critique de l'Ecole des Femmes

Comédie en un acte, en prose, créée le 1^{er} juin 1663. L'action se déroule dans le salon d'une femme d'esprit, Uranie. Trois dames (la maîtresse de maison qui défend Molière, Elise, la cousine d'Uranie, et Climène), un chevalier, Dorante, qui est pour ainsi dire Molière lui-même, et un poète, le pédant Lysidas, discutent de l'événement théâtral du jour « L'Ecole des femmes ». Deux des femmes trouvent la pièce offensante pour leur goût précieux et leur sens moral; le marquis, qui ne l'a pas vue, la critique et la trouve « du dernier détestable » parce qu'elle a plu au parterre. Quant au poète, il la juge mal faite et, après l'avoir décomposée en « protase », « épitase » et « péri-pétie », estime qu'elle n'est pas conforme aux règles traditionnelles. Dorante, qui défend l'ouvrage, réplique que les prétendues règles « ne sont que quelques observations que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poèmes... ». La grande règle est de « plaire », plaire à la Cour, mais aussi au parterre, et pour cela il faut « peindre d'après nature ». Mais ce n'est pas tout, encore « faut-il plaisanter ». Et c'est une étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens ». Œuvre de circonstance, cette pièce a le mérite de refléter, avec fidélité et mouvement, les divers points de vue qui s'affrontèrent à l'époque. Molière nous y fait connaître sa position, qui n'est rien moins que moderne et montre jusqu'à quel point il possédait l'art d'organiser une pièce et d'occuper une scène.

PARLEZ..

anglais
allemand
espagnol
italien...

● méthode
audio-visuelle

russe
japonais
chinois...

LANGUAGE
STUDIES

4bis, av. Jean Perrot Grenoble ● 44.38.26



Les plus beaux mobiliers contemporains

lignes 80

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

La ville en fête

Fantomas

par la Comédie de Vienne

Spectacle-Feuilleton en 4 épisodes
Création de la Comédie de Vienne
Inspirée du poème de Robert DESNOS
Mise en scène de Lucien VARGOZ
Décors de Jean-Charles SAUTON
Costumes de Andrée PETREQUIN

LA COMPLAINTÉ DE FANTOMAS de Robert DESNOS (Extraits)

Ecoutez... Faites silence
La triste énumération
De tous les forfaits sans nom,
Des tortures, des violences
Toujours impunis, hélas !
Du criminel Fantomas !

En consigne d'une gare
Un colis ensanglanté !
Un escroc est arrêté !
Qu'est devenu le cadavre ?
Le cadavre est bien vivant
C'est Fantomas, mes enfants !

Cette grande catastrophe
De l'autobus qui rentra
dans la banque qu'on pilla
Dont on éventra les coffres...
Vous vous souvenez de ça...
Ce fut lui qui l'agença...

La police d'Angleterre
Par lui fut mystifiée.
Mais à la fin, arrêté,
Fut pendu et mis en terre.
Devinez ce qui arriva :
Le bandit en réchappa.

Il tua un cocher de fiacre.
Au siège il le ficela
Et roulant cahin-caha,
Malgré les clients qui sacrent,
Il ne s'arrêtait jamais
L'fiacre qu'un mort conduisait.

FINAL

Allongé son ombre immense
Sur le monde et sur Paris
Quel est ce spectre aux yeux gris
Qui surgit dans le silence ?
Fantomas, serait-ce toi
Qui te dresses sur les toits ?

C'est en s'inspirant de cette complainte de Robert DESNOS que la Comédie de Vienne a eu l'idée de faire resurgir dans la rue le personnage de roman populaire de SOUVESTRE et ALLAIN qu'est FANTOMAS.

Le feuilleton se déroule en 4 épisodes, c'est-à-dire que durant quatre soirées consécutives, nous assisterons épisode après épisode à une même histoire...

L'on y verra :

1) Comment commettre en 20 minutes quelques crimes sur les lieux du théâtre même, interrompant la représentation et menaçant la vie de tous les habitants de Grenoble ;



Lucien VARGOZ

(Photo X)

2) Comment Fantomas, criminel de droit commun, mettra en péril le gouvernement d'une république française ;

3) Comment bien plus tard, Fantomas sera payé par le même gouvernement pour mettre fin à la grève ;

4) Comment Fantomas un jour perdra sa liberté, sera jugé, condamné et guillotiné, puis enterré en grandes pompes et comment il renaîtra sous des aspects différents et en des points divers d'un petit bal musette.

Ces épisodes se dérouleront le soir dans le quartier Teisseire les 20, 21, 22 et 23 juin et dans le centre ville (place d'Agier) les 11, 12, 13, 14 juillet...

Mais dans la journée soyez sur vos gardes, l'ombre terrifiante de Fantomas planera sur la ville. Et si au coin d'une rue vous assistez à un règlement de compte à la mitrailleuse, si à la terrasse de café vous voyez s'écrouler un client un couteau planté dans le dos, ne vous alarmez pas : il ne s'agira pas d'un fait-divers banal mais d'un crime de plus signé : FANTOMAS.

Le spectacle sera interprété par les Comédiens de la Comédie de Vienne et ceux de la Compagnie de Saint-Chamond.

La Rue

par

"Les Mulets"

"LA RUE" est une création collective. Elle se compose de chansons et de textes originaux. Sont également dits ou chantés des textes de Prévert, Zola, Vian, etc...

Ce montage musical est plein de mélo, de couleurs, de chansons, de clowns, de mimes...

l'histoire

Un balayeur lunaire trouve dans la ruelle une marionnette abandonnée. Il la jette à la poubelle. La marionnette se réveille et se lamente. C'est un académicien, il parle comme un dictionnaire. Il déclame la définition de la rue et défie Mimile endormi près de la poubelle, de lui parler de la rue avec plus de talent...

le décor

Un praticable, une armature métallique qui soutient une grande roue de fête foraine. Des chapeaux, des masques, de vieilles défroques. L'habillage à vue des comédiens fait partie du jeu...

la musique

Tout ce qui fait du bruit : bidons, sifflets, cornes d'avertissements. Et puis des instruments sérieux : timbales, guitare, accordéon, xylophone, triangle, crotales, etc...

..

Ce groupe de comédiens et de chanteurs lyonnais a trouvé et mis au point un véritable support d'éducation populaire, en enchaînant des chansons, des textes poétiques, des entrées de clowns, du mime et des sketches courts, requérant des techniques de scène variées, pour faire passer un certain nombre d'idées sur la vie moderne, l'habitation, l'automobile, les relations sociales, les besoins des hommes. Le choix des textes est intelligent, le montage est habile à faire alterner le rire et l'émotion : les informations passent et portent, la poésie aussi.

Bernadette BOST

« Dernière Heure Lyonnaise »

Sur des textes originaux, ou empruntés à Prévert, B. Vian, H. Gougaud, s'organise une série de sketches, de chansons et de saynètes où sont parodiés tous les phénomènes de la rue. Parfois cruelle, souvent drôle, cette parodie musicale mélange les styles et multiplie les portraits humoristiques ou pittoresques.

J.-M. DARBLAY, « Le Progrès - Lyon »

Une marionnette - académicien abandonnée dans une poubelle énonce « la » définition de la rue : celle du dictionnaire. Un balayeur saura lui opposer une définition plus vivante, née de son contact quotidien avec les gens et les événements de la rue, dans une simplicité qui donne à la représentation sa véritable force.

« La Marseillaise »

Calendrier de "La Ville en Fête" en page 9

Le calendrier de l'ensemble des manifestations de « La ville en fête » est en page 9.

Jean-Claude Monnet

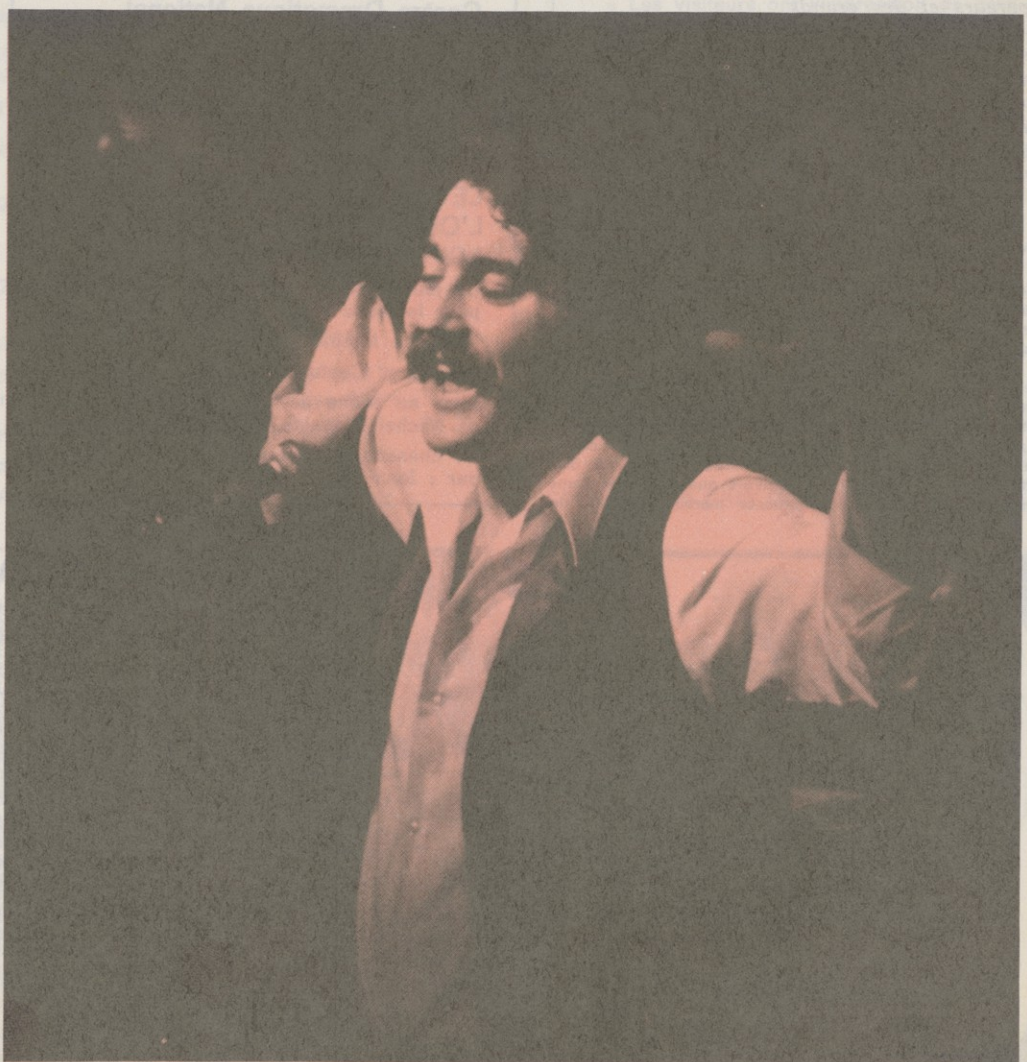
JEAN-CLAUDE MONNET se présente en ces termes : « Je suis né le 25 juin 1946 à Annecy (Haute-Savoie), cité jusque-là seulement célèbre par son lac et sa saucisse d'herbes. Fils de Gabriel, comédien et metteur en scène, j'ai suivi assez fidèlement les pérégrinations paternelles : Saint-Etienne, Bourges, Nice, programme interrompu par un séjour étudiant et parisien (qui m'a fait héritier de la culture dominante par le biais d'une licence de sociologie).

C'est cependant à Bourges, en 1963, que j'ai commencé à travailler la guitare et la chanson. Je fis du cabaret dans le Berry, et je collaborai à certains spectacles de la Comédie de Bourges : un poème d'Audiberti, ainsi mis en musique, vit le jour dans « Cœur à cuir » et connut quelque peu les projecteurs de la capitale.

A partir de 1969, au Théâtre de Nice nouvellement créé, ce travail prit une allure plus précise. J'eus la bonne fortune de participer, avec Charles Caunant et Marcel Guignard notamment, à la mise au point d'une originale formule de cabaret, intitulée « Les pieds au mur », et dont chaque spectacle s'ordonnait autour d'un thème, d'un lieu ou d'un invité : ainsi « Les pieds au mur » "firent la fête" (c'était la formule consacrée) à Claude Réva, au village, à l'été, et à quelques autres. La même équipe créa également deux spectacles de café-théâtre « Béranger 1^{er} » (avec Charles Caunant et Marcel Guignard) et « Clémentine Radio-Pirate » (avec Charles Caunant et Liliane Vasseur).

Je fus prié de composer la musique du « Poète assassiné », pièce tirée de l'œuvre d'Apollinaire (Théâtre de Nice, mars 1972), et celle de « Il était une fois l'Ecole et la critique de l'Ecole des femmes » (Théâtre de Nice, octobre-novembre 1972). Deux expériences difficiles et passionnantes. Parallèlement à ces activités régulières, j'eus parfois l'occasion de participer à d'épisodiques galas de variétés, notamment avec Maurice Fanon (avril 1968), Henri Tachan (mars 1969) et Jean Ferrat (juin 1971).

Pendant la saison 1972-1973, j'ai présenté deux tours de chant différents : le premier se compose de textes et de chansons, fruits de mes sueurs personnelles et nocturnes ; l'autre réunit des textes de Jacques Prévert et des chansons de Prévert et Kosma. Je les ai ainsi promenés dans de nombreuses M.J.C. (Nice et sa région, Annecy, Aubenas, Bellac, Carpentras, Limoges, Martignes, etc...) dans différentes Maisons de la Culture (Saint-Etienne, Bourges, La Rochelle) et dans quelques théâtres (Aix-en-Provence, Châteauevallon, Villefranche-sur-Saône, Grenoble - en ce dernier lieu avec Paco Ibanez). »



Jean-Claude MONNET

(Photo Michou Strauch, Nice)

Le Rossignol et l'Oiseau Mécanique



Michel Armin, René Breuil, Marcel Sylvestre, Jean-Marc Avocat

(Photo Rajak Ohanian, Lyon)

Une aventure pour l'œil et pour l'esprit

L'EMPEREUR DE CHINE,
Du temps qu'il y avait des empereurs en Chine,

Possédait un palais grand,
beau et fragile

Un jardin dont le jardinier,
lui-même, ne connaissait pas le bout

Une mer de Chine bleue et calme
Une forêt aux arbres verts

Et il lisait tous les livres que lui
apportait son grand chambellan

Mais il ne savait pas
Mais il ne savait rien

Il ne savait pas
Que l'oiseau qui chantait bien,
Qui chantait mieux,

C'était un petit oiseau gris,
roussâtre en dessus, jaunâtre
en dessous

Que c'était le Rossignol
Il ne savait pas

Que le Rossignol se moque des
empereurs et des grands
chambellans,

Il ne savait pas

Que les oiseaux mécaniques le
rendraient malade de bruit.

Seule une Petite Fille des
Cuisines savait que dans un
pays

Ce qui compte le plus, ce sont
les oiseaux et surtout les petits
Oiseaux gris.

Cette évocation suffit à montrer la distance qui sépare cette version du récit d'Andersen. Fidèles à notre habitude, nous n'en présentons ni un résumé plus détaillé, ni une simple illustration scénique; notre but n'est pas de « raconter une histoire » pour elle-même, mais à travers elle, de sensibiliser l'enfant au fait théâtral, de démontrer devant lui le processus créateur, de lui présenter un système conventionnel de signes qui l'amène à une coopération active pour la compréhension de la pièce, de lui laisser la possibilité de choisir, en présentant dans son objectivité l'univers que nous décrivons sans porter dessus des jugements moraux. En fait, le

récit d'Andersen n'a été pour nous qu'un pré-texte au sens littéral, et son adaptation, un moyen de création à partir d'images empruntées pour l'élaboration d'une œuvre originale destinée au jeune public.

Il ne s'agit pas pour nous de dire aux enfants : vous allez voir l'empereur de Chine, le rossignol, les oiseaux mécaniques... Non. Mais plutôt : nous allons vous jouer une histoire à notre manière. Je ne suis pas l'empereur de Chine mais je vais jouer à être l'empereur de Chine.

Notre propos ne vise pas à tromper le jeune spectateur mais à essayer de jouer avec lui, en lui montrant un spectacle qui l'amusera, stimulera sa réflexion et son imagination, et l'assurera que le plaisir et l'humour s'accordent avec la beauté. Car le ton choisi pour cette pièce sera celui de l'humour. Aucun des éléments de la fable ne se trouvera pris au sérieux. Notre intention est de faire rire les enfants tout en leur faisant sentir la parabole du machinisme destructeur imposé par un pouvoir despotique et inhumain.

Les comédiens joueront devant trois écrans sur lesquels seront projetées des images qui tantôt serviront de décor, tantôt raconteront un épisode de l'histoire. Le spectacle doit être une aventure aussi bien pour l'œil que pour l'esprit.

L'association étroite de l'image au jeu est pour nous l'expression d'une double volonté : tenir compte de la culture audio-visuelle massive, consciente ou non, que les enfants reçoivent et qui n'a plus de commune mesure avec celle que nous avons reçue pendant notre propre enfance, et contrebalancer par un souci de qualité esthétique l'influence de certaines bandes dessinées qui donnent une image souvent sommaire et lamentable de notre monde.

Centre Dramatique National
de Lyon

Compagnie du Cothurne

Théâtre des Jeunes Années

**LE ROSSIGNOL ET
L'OISEAU MECANIQUE
NOUVELLE VERSION**

Un jeu d'images et de théâtre
pour le jeune public de 5 à 9 ans

Texte de Maurice Yendt d'après Andersen

Images et Costumes de Camillo Osorovitz

Mise en scène de Maurice Yendt, assisté
de Michel Dieuaide

La chanson du rossignol a été composée
par : Jean-Jacques Cayre

Musique

Au dedans et au dehors...

EN prélude à cet événement capital que seront les deux représentations de « Wozzeck » d'Alban BERG par l'Opéra de Lyon (voir notre dernière page), l'Association Quatuor et Ensemble de Clarinettes de Grenoble nous propose, avec la participation en soliste de Flora Elphège (violin), Bernadette Rehak (piano), Jacques Net (saxophone), et sous la direction de Max Coste, une soirée de musique de chambre centrée sur l'Ecole Viennoise, dont le fondateur est Arnold Schoenberg. Est-il nécessaire de rappeler le rôle capital joué par ce musicien, ainsi que par ses deux plus illustres élèves, Berg et Webern, dans l'évolution de la musique, du début du siècle à nos jours ? Qu'à leur nom s'ajoute celui de leur fervent continuuateur, qui les révéla en France, rien de plus naturel : René Leibowitz écrit en effet, en 1970, une Petite Suite pour sextuor de clarinettes qu'il dédia à l'Ensemble de Grenoble. Par contre, l'inscription au programme du même concert d'une partition de l'auteur de l'Opéra de Quat'Sous surprendra : sait-on cependant que Kurt Weill n'est pas seulement le compositeur fameux de ces opéras populistes dont les airs sont dans toutes les mémoires, mais qu'il écrivit des œuvres de « musique pure », parmi lesquelles ce Concerto pour violon et instruments à vent que l'on écouterait avec la plus grande curiosité. Contemporain des trois Viennois, Weill n'en fut pas aussi éloigné qu'on pourrait le penser : la découverte de l'œuvre de Schoenberg l'avait marqué, comme le souligne Maurice Fleuret, qui rappelle d'autre part quelques points communs à l'auteur de « Mahagonny » et à celui de « Wozzeck », notamment cette tentative ambitieuse de la synthèse du quotidien le plus sordide et de l'art savant...

C'est dans un tout autre univers que nous entraînera André Lodéon, lors du concert de clôture de la saison symphonique de Grenoble : programme apparemment dépourvu de lien logique, pourtant habilement conçu, et placé en fin de compte tout entier sous la bannière, du Romantisme, qu'il s'agisse de « Roméo et Juliette », « ouverture-fantaisie d'après Shakespeare », fougueux chef-d'œuvre d'un Tchaikowsky de 29 ans, du Concerto pour violoncelle de Schumann (soliste : Frédéric Lodéon), dont le lyrisme retenu nous conduit, dit Jean Cotté, au cœur même du romantisme allemand, enfin, du « Psalmus Hungaricus » de Zoltan Kodaly — le plus grand compositeur hongrois de notre époque après Bartok — qui, jaillissant comme un cri sur les paroles d'un psaume de David est comme l'expression de la foi d'un peuple en son existence. La Chorale du Conservatoire préparée par Philippe Luzignant, prêtera son concours à cette exécution.

Cette manifestation mettra un terme à notre programme « intra muros », mais n'apportera pas pour autant le point d'orgue final de l'année. En effet, du 15 juin au 22 juillet, dans les rues du quartier Teisseire et place d'Agier, auront lieu un certain nombre de manifestations de caractère chorégraphique et musical, avec la participation du Danse-Théâtre-Expérience de Susan Buirge, des Ballets Blaska, de l'Ensemble d'instruments à vent de Chambéry, des chanteurs Jean-Claude Monnet et Laurentino, entre autres. Dans le même temps, plus précisément du 27 juin au 6 juillet, l'ancien couvent de Ste-Marie-d'en-Haut offrira une fois encore son cadre unique aux amoureux de musique, en des Soirées dont le contenu est encore à l'étude. Pour connaître le détail de ces manifestations « extra muros », on aura intérêt à se reporter aux documents qui ne manqueront pas d'être publiés en temps utile.

J.-M. M.



Flora Elphège et Max Coste

(Photo Emmanuel Guillermond)

arc foncière
10, BD. GAMBETTA
GRENOBLE



BATIR PAR LA COOPERATION

Programme présenté
par INFORMATION LOGEMENT

Tél. 87-11-76

Les travaux sont commencés!

**Le Parc
De Sassenage**

IL S'AGIT
D'UN CADRE DE VERDURE CLOS
AVEC DE TRES BEAUX ARBRES

- LE TROLLEYBUS s'arrête en face
- RECORD II est à 600 mètres
- un C.E.S. s'implante à côté

1300 F. le m²
prix ferme
et non révisable



ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9, grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

pour tous vos **DEUX ROUES**
du **VELO** d'enfant à la grosse **MOTO**
neuf - occasion - entretien - réparation
pour votre **EQUIPEMENT**
et vos **ACCESSOIRES**
une seule et bonne adresse

CYCLES DE BELLEDONNE

Marcel BOINNARD

38420 DOMENE - Tél. : 89.25.60

MOTOCONFORT - MERCIER - VESPA
MALANCA - ITOM - CIMATI

**YAMAHA - HONDA
JAWA-CZ - LAVERDA**

La ville en fête

Calendrier (sous réserve de modifications)



CINEMA PLACE SAINT-ANDRE

(Photo Jo Genovèse)

TEISSEIRE

Vendredi 15 juin : DANSE THEATRE EXPERIENCE de Susan Buirge « dans la rue »

Samedi 16 juin : FETE DU QUARTIER - BAL - FETE MAGHREBINE.

Dimanche 17 juin :

- FETE DU QUARTIER
- DANSE THEATRE EXPERIENCE, « dans la rue »
- à 21 h, « A LA LUEUR DE LA LAMPE », spectacle par le Danse Théâtre Expérience

Mardi 19 juin, à 21 h : CINEMA

Mercredi 20 juin, à 21 h : FANTOMAS par la Comédie de Vienne

Judi 21 juin, à 21 h : FANTOMAS

Vendredi 22 juin, à 21 h : FANTOMAS

Samedi 23 juin, à 21 h : FANTOMAS

Lundi 25 juin, à 14 h : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy

Mardi 26 juin, à 21 h : CINEMA

Mercredi 27 juin, à 14 h : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy.

Samedi 30 juin, à 20 h 30 : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy

Mardi 3 juillet, à 21 h : CINEMA

Mercredi 4 juillet, à 21 h : le chanteur espagnol LAURENTINO

Judi 5 juillet, à 21 h : CINEMA

Mardi 10 juillet, à 21 h : CINEMA

Mercredi 11 juillet, à 21 h : le chanteur italien Antonio DI MITRI

Vendredi 13 juillet, à 21 h : CINEMA

Samedi 14 juillet, à 21 h : CINEMA

Mercredi 18 juillet : le chanteur Jean-Claude MONNET

CENTRE VILLE

Samedi 16 juin :

- place Grenette de 12 h à 14 h : DANSE THEATRE EXPERIENCE « dans la rue »
- place d'Agier, à 21 h : « LA RUE » par les Mulets

Dimanche 17 juin : DANSE THEATRE EXPERIENCE, « dans la rue »

Judi 21 juin, place Saint-André, à 21 h : CINEMA

Vendredi 22 juin :

- place d'Agier, à 21 h : JAZZ-CLUB
- place Xavier-Jouvin, à 21 h : CINEMA

Samedi 23 juin, au Jardin de Ville :

- toute la journée : FETE DU JARDIN DE VILLE
- à 17 h 30 : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy
- L'illusionniste DEPRINCE

Mardi 26 juin, place d'Agier, à 21 h : ENSEMBLE A VENT DE CHAMBERY

Judi 28 juin, place Saint-André, à 21 h : CINEMA

Vendredi 29 juin, cour de l'A.D.C.F.A., 1, rue Hauquelin, à 21 h : CINEMA.

Mardi 3 juillet, place d'Agier :

- dans la journée : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION
- à 21 h : LAURENTINO

Mercredi 4 juillet :

- place d'Agier, dans la journée : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION
- place Saint-André, à 21 h : CINEMA

Judi 5 juillet :

- place d'Agier, dans la journée : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION
- place St-André, à 18 h : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy
- place d'Agier, à 21 h : BALLETS FELIX BLASKA

Vendredi 6 juillet :

- place d'Agier, dans la journée : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION
- place Victor-Hugo, à 18 h : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy
- place d'Agier, à 21 h : BALLETS FELIX BLASKA

Samedi 7 juillet :

- place Grenette, à 18 h : MARIONNETTES par le Théâtre du Beffroy
- place d'Agier, dans la journée : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION

Dimanche 8 juillet, place d'Agier, à 21 h : REPETITIONS DE THEATRE-ACTION

Mardi 10 juillet, place d'Agier, à 21 h : « GRENABLE, SON HISTOIRE ET SA VIE », spectacle de Théâtre-Action

Mercredi 11 juillet, place d'Agier, à 21 h : FANTOMAS

Judi 12 juillet, place d'Agier, à 21 h : FANTOMAS

Vendredi 13 juillet

- place d'Agier, à 21 h : FANTOMAS
- à 22 h 15 : BAL

Samedi 14 juillet

- place d'Agier, à 21 h : FANTOMAS
- à 22 h 15 : BAL

Mardi 17 juillet, place d'Agier, à 21 h : Jean-Claude MONNET

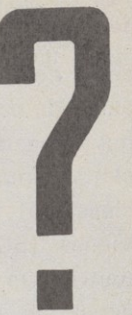
Mercredi 18 juillet, place d'Agier, à 21 h : « EN PLEINE MER » et « BERTRAND » de Slawomir MROZEK par la Comédie des Alpes

Judi 19 juillet, place d'Agier, à 21 h : spectacle MROZEK

Vendredi 20 juillet, place d'Agier, à 21 h : spectacle MROZEK

Samedi 21 juillet, place d'Agier, à 21 h : spectacle MROZEK

Perles de culture Bouillons de culture Bouillures de culton



• Une perle

Extrait de la présentation par le musicien Franco DONATONI de son œuvre « Doubles II » au Festival de Royan :

« Comme dans les œuvres précédentes, l'élaborateur prend les mouvements d'une œuvre déjà existante, l'assurant comme matériau de récupération à transformer : ce processus ne peut être arrêté, puisque toute œuvre n'est autre qu'un état particulier, une forme unique mais transitoire (même si elle est inévitablement « fixée ») de la matière. Ce qui demeure insaisissable, c'est l'incessante activité modifiant la passivité bénigne de la matière.

La multiplication, l'agglomération, l'émergence-immersion, la réduction, la sélection au moyen de paramètres-pilotes, la modulation séquentielle, dont il n'est pas utile de rappeler ici le caractère automatique de code, permettent à l'auteur de parcourir les ramifications de son labyrinthe et d'expérimenter les techniques de contrôle de ses propres actes, afin qu'un jour il lui soit permis d'admettre qu'il ne travaille pas pour produire l'œuvre, mais qu'au contraire pour s'exercer au travail il est obligé de se soumettre à l'œuvre qu'il produit. »

Quoi de plus clair ?

• Des fleurs

*A propos de l'exposition
"quel est cet objet?"*

« Très intéressant et instructif pour grands et petits. A étendre aux autres provinces. Félicitations pour l'idée du questionnaire. (un groupe de mères de famille).

..

« Très bonne idée d'une exposition où on peut toucher les objets et où il faut chercher et réfléchir. »

..

« La très bonne présentation sous forme de jeu de cette exposition lui donne un intérêt particulier et provoque une attention soutenue. »

..

« Je considère votre exposition comme une réussite et un modèle du genre, d'autant plus que ce n'était pas commode à réaliser. »

..

« ... Comme il y a encore beaucoup d'objets à connaître au Musée Dauphinois, nous espérons que vous continuerez. »

..

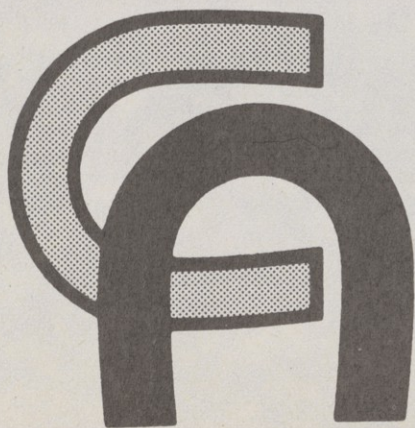
« Les visiteurs ont l'impression de participer ; enfin une exposition à la portée de tous ! Merci. »

Sciences

Dernière minute :

CAMPS SCIENTIFIQUES DANS LE VERCORS

Etant donné qu'il ne reste des places que pour le troisième camp (19 août au 5 septembre) nous demandons à tous ceux qui seraient intéressés de se faire connaître le plus rapidement possible.



CRÉDIT AGRICOLE

12 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- | | |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 103, cours Berriat | <input type="checkbox"/> MEYLAN, 2, boulevard des Alpes |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières | <input type="checkbox"/> PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudé | <input type="checkbox"/> SASSENAGE, 10, avenue de Valence |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 3, rue de Narvik | <input type="checkbox"/> SAINT-EGREVE, 1, rue des Moutonnées |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès | <input type="checkbox"/> ST-MARTIN-D'HERES, 256, rue A.-Croizat |
| <input type="checkbox"/> DOMENE, 6, rue Emile-Blanc | <input type="checkbox"/> SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République |

POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE

Si l'œuvre d'Alban BERG (1885-1935) est relativement peu importante en quantité, chacune de ses compositions n'en marque pas moins une étape importante dans l'élaboration de la musique contemporaine. Au début de ce XX^e siècle, plusieurs courants voient le jour, qui prennent tous racine dans le romantisme du XIX^e siècle, y compris pour le contester violemment (style néo-classique). Sans en prendre le contre-pied, l'Ecole de Vienne (SCHOENBERG, BERG, WEBERN) réagit malgré tout contre le système qui régit la musique occidentale depuis le début du XVII^e siècle : le système tonal ; dans un premier temps en écrivant de la musique plus ou moins atonale, pour aboutir enfin au système sériel dodécaphonique (SCHOENBERG écrit en 1923 la première œuvre qui s'y réfère strictement). En fait il s'agit là d'un aboutissement normal qui survient après une lente maturation et, fait remarquable, cet événement qui semble marquer un reniement du passé contribuera à une sorte de retour à la tradition, non pour la compiler, mais pour l'intégrer dans le langage musical et par là même l'enrichir.

Alban BERG écrit son opéra WOZZECK entre 1917 et 1921, donc au cœur de cette période de recherche. Même s'il en porte les signes précurseurs à bien des égards, cet opéra n'est pas une œuvre dodécaphonique. BERG avait assisté peu avant la première guerre mondiale à Vienne à une représentation de la pièce du même nom de l'écrivain allemand Georg BUCHNER (1813-1837), qui devait lui fournir son sujet. Plutôt que d'une pièce complètement écrite, il s'agit en fait d'un fragment dramatique composé de 27 scènes (on n'en avait trouvé à l'époque que 23) sans indication d'ordre. BERG a trouvé, aussi bien dans le sujet de la pièce que dans sa forme relativement libre, une occasion d'exercer son génie de musicien lyrique.

A propos de la pièce, on ne peut parler d'une action qui se déroule précisément dans le temps, mais plutôt d'une description de situations mettant en jeu des personnages typés, socialement et humainement : WOZZECK, simple soldat soumis et malheureux, en butte aux sarcasmes et moqueries d'un CAPITAINE stupide et d'un DOCTEUR imbu de sa science et de philosophie ; MARIE, prostituée, mère d'un enfant naturel dont Wozzeck est le père, celui-ci continuant à l'entretenir ; le TAMBOUR MAJOR, militaire borné, fier de sa stature et de son uniforme, qui a une liaison avec Marie. Wozzeck tue Marie et se jette dans un étang.

Sur ces données BERG allait pouvoir donner à son travail de musicien dramaturge sa pleine mesure. Il s'agit pour lui de déterminer une architecture musicale qui non seulement soit en parfait accord avec le drame de

Wozzeck : "Des formes nouvelles sur des principes nouveaux"



BUCHNER, mais mieux le transcende (condition nécessaire à la réussite d'un opéra). Ainsi des 23 scènes qu'il avait à l'époque à sa disposition, il n'en conserve que 15 qu'il répartit en 3 actes de 5 scènes. Pierre Jean JOUVE sous-titre ces 3 actes respectivement : Exposition, Péripétie, Catastrophe. L'unité dramatique et musicale de chacun de ces actes est assurée par les formes musicales employées pour chacun d'eux. Ces formes

sont révélatrices d'une tension croissant sans relâche du début à la fin de l'ouvrage.

— Le premier acte (exposition) consiste à présenter les personnages dans leurs situations respectives. Il est conçu sous forme de suite, rhapsodie, marche militaire et berceuse, passacaille, rondo.

— Pour le deuxième acte, celui de la Péripétie qui conduira à la Catastrophe, BERG utilise la symphonie dans sa forme classique qui assure elle-même, par sa logique interne, la cohérence dramatique de l'ensemble.

— Enfin pour le troisième acte, celui de la Catastrophe, BERG s'explique lui-même : « Je devais recourir à des formes nouvelles, reposant sur des principes nouveaux, par exemple à celles qui sont basées sur l'emploi d'un ton, d'un rythme ou d'un accord ».

A ce niveau se situe la réussite de l'ouvrage : Mettre au service d'un drame social et humain, une expression musicale qui mise sur toutes les possibilités offertes par l'abandon du système tonal, mais intègre la tradition classique par le jeu des formes musicales. Aussi Pierre BOULEZ a-t-il pu affirmer : « WOZZECK marque (...) le résumé de l'opéra en tant que tel et par là a-t-il définitivement terminé l'histoire de cette forme ; il semble bien qu'après une telle œuvre le spectacle musical doive chercher d'autres moyens d'expression que cette forme ».

WOZZECK a été créé le 14 décembre 1925 à l'Opéra de Berlin, mais n'acquiesça droit de cité dans tous les opéras du monde qu'après 1945.

Pierre VIGNAL

Alban Berg - Wozzeck d'après le drame de Georg BUCHNER Adaptation française d'Antoine COLEA

Direction musicale : **Théodor GUSCHLBAUER**
 Mise en scène : **Louis ERLO**
 Décors et costumes : **Jacques RAPP**
Germaine BOULARD
 Chefs de chant : **Serge VOSKERTCHIAN**
Chœurs de l'Opéra de Lyon
Orchestre de Lyon

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

Le Capitaine : **José DENISTY**
 Wozzeck : **Christos GRIGORIOU**
 André : **Michel CADIOU**
 Marie : **Dany BARRAUD**
 L'Enfant de Marie : **Cathy CLET**
 Margret : **Emmy GREGER**

Le Docteur : **Jean BRUN**
 Le Tambour-major : **Guy CHAUVET**
 1^{er} Ouvrier : **Alain VERNHES**
 2^e Ouvrier : **Michel DENONFOUX**
 Le Fou : **Michel LECOCQ**
 Les enfants : **Maîtrise de l'Opéra**

Woyzeck personnage historique

Woyzeck (orthographe originale du nom) a un modèle historique, un meurtrier par jalousie, le marchand de postiches Johann Christian Woyzeck, 41 ans, qui, le 3 juin 1821, vers neuf heures du soir, avait tué à coups de couteau dans la Sandgasse à Leipzig, sa maîtresse, la veuve Woost à qui il reprochait sa légèreté.



Alban Berg

COMPOSITEUR AUTRICHIEN (Vienne 1885-1935) né dans la grande bourgeoisie, la mort de son père l'oblige à gagner sa vie et à entrer dans l'administration. A vingt ans, il a composé de nombreux Lieder, fortement inspirés par Wagner, Brahms, Bruckner. En 1904, il devient l'élève d'Arnold Schoenberg pour la composition. Il est membre de l'Ecole dodécaphonique (Ecole de Vienne), encore qu'il n'ait pas toujours appliqué strictement les principes de composition édictés par Schoenberg.

C'est à Vienne en 1914 que Berg vit une représentation du Woyzeck de Büchner. Il décida d'en faire un opéra. Le Wozzeck de Berg fut composé entre les années 1917 et 1920 ; l'instrumentation fut achevée en 1921. La première représentation eut lieu le 14 décembre 1925 à Berlin après 137 répétitions ; l'œuvre fut interdite par les nazis de 1934 à la fin de la guerre.



(Photos X)

ROUGE et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 25 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
 Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37